

22 février 2012 **MERCREDI' DES CENDRES**

Cette page d'Évangile est une mise en garde vigoureuse contre la duplicité. C'est ce que la liturgie nous propose, avant tout, à cette entrée en Carême.

Pourquoi est-ce tellement important ? Pourquoi donc **la cohérence**

est-elle fondamentale pour chacun de nous ? **Parce** que cette

tentation **de la duplicité** nous talonne tout le temps, et nous sommes, aujourd'hui, invités à en prendre sérieusement conscience, (au moins dans ce temps fort du Carême, comme nous le suggère saint Benoît). Tant que nous sommes partagés, **écartelés** en nous-mêmes, nous sommes condamnés à une inquiétude stérile, à la division intérieure. Et Jésus remarque : «Ceux-là ont déjà touché leur récompense ». Misérable récompense !

A force de se fixer comme objectif une certaine rigueur, d'être désignés par les autres comme des « spécialistes » en la matière et de s'identifier dans ce rôle, voilà que nous avons vite fait d'être pris au piège du **PARAÎTRE**, de la réputation, de l'« **IMAGE** », comme on dit couramment (et sans pudeur) dans le langage des Média. **Rien** de plus faux, nous rappelle l'Évangile. Jésus

déteste ouvertement cette attitude artificielle, ce triste spectacle dont chacun de nous peut être victime. **Et** ce jeu est tellement subtile, cette envie de paraître

tellement spontanée, que la seule voie pour la contenir, c'est de se tourner sincèrement vers Dieu. Car si nous restons centrés nous-mêmes, nous n'en

sortons pas. **L'air abattu** de ceux qui jeûnent pour se donner en spectacle est extrêmement ridicule et Jésus dans cette péricope nous invite à reconnaître l'incohérence de ce procédé tordu, malheureusement pas rare.

Le jeûne authentique qui nous est proposé, n'a rien à voir avec des exploits ascétiques, mais, pour autant, ce n'est pas non plus une sorte de vague laisser aller, tout à fait « symbolique ». **Le jeûne** nous demande une réelle privation, il implique un vrai manque ; enfin un cheminement, un passage, une **pâque** digne de ce nom. Une pâque qui nous conduit à **la joie**. Voilà pourquoi nous sommes invités à ce rite des cendres, qui n'est rien d'autre qu'une invitation à reconnaître notre précarité, notre fragilité ; à reconnaître que nous sommes pécheurs, que nous demandons à Dieu de nous sauver.

Et pour cultiver en nous **LE DESIR DE LA SAINTE PÂQUE**.